

# Aperçu historique

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città**

Band (Jahr): **3 (1982)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# 1 Aperçu historique

## 1.1 Table chronologique

**1794** 5 mai. Un incendie détruit le centre de l'agglomération. Le plan de reconstruction est attribué à Moïse Perret-Gentil.

**1835** Le Conseil d'Etat impose un «plan général d'alignements», dessiné par Charles-Henri Junod, inspecteur des Ponts et Chaussées. Ce plan introduit le système des axes longitudinaux délimitant des lots rectangulaires de longueur variable mais, en principe de profondeur relativement égale, soit un système de «chéseaux» d'origine féodale.

**1842** Visite du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV.

**1848** Sous la conduite de Fritz Courvoisier et d'Ami Girard, une colonne républicaine quitte La Chaux-de-Fonds et s'empare le 1er mars du Château de Neuchâtel. La République est alors proclamée dans le canton. De 1814 à 1848, Neuchâtel avait été canton suisse et principauté prussienne (voir 1857).

**1850** Fête fédérale de gymnastique et tir des Armes-Réunies à La Chaux-de-Fonds.

**1851** La Commune bourgeoise est remplacée par la Municipalité (voir 1888).

**1851** Adoption des armoiries de la commune: «Une ruche avec 7 abeilles d'or sur un fond d'argent, le tout surmonté de 3 étoiles d'argent sur fond azur, la ruche étant posée sur un échiquet d'azur et d'argent. Les 11 parties d'azur de ce dernier symbolisent les 11 anciens quartiers historiques de la circonscription communale.»

**1852** 6 juillet. Manifestation royaliste (2500 personnes) et contre-manifestation immédiate des républicains (8000 hommes). Le Grand Conseil dissout peu après la Bourgeoisie de Valangin.

**1852** Création du cimetière de La Charrière.

**1852** Premier bureau des télégraphes.

**1853** Règlement communal sur la police des constructions et des alignements. Plan d'alignement (révisions en 1869, 1875, 1884, 1887, 1895, 1900).

**1853** Inauguration du Temple Allemand et de cinq maisons d'école.

**1853** La Chaux-de-Fonds fabrique plus de 500 000 montres en 1853.

**1853** Création d'une S. A. «Société de construction pour La Chaux-de-Fonds».

**1853** Des courses postales régulières par diligence sont assurées entre La Chaux-de-Fonds et les destinations suivantes: St-Imier–Sonceboz–Delémont–Bâle; Le Locle–Les Brenets–Mor-



Fig. 2 Abraham Louis Girardet, *Incendie de la ville de La Chaux-de-Fonds, le 5 mai 1794*. Gravure composée de mémoire.

teau–Besançon; Les Ponts–Motiers–Ste-Croix–Yverdon; Valangin–Neuchâtel; Les Ponts–Neuchâtel; Saignelégier–Porrentruy.

**1854–1859** L'ingénieur cantonal Charles Knab codifie «les nouveaux alignements et les nivellements du plan de La Chaux-de-Fonds», plan de 4 feuillets lithographiés à Neuchâtel.

**1855** Constitution de la S. A. de l'usine à gaz.

**1855** Constitution de la compagnie neuchâtoise du «chemin de fer par le *Jura industriel*».

**1855** 7 janvier. Installation de l'école industrielle.

**1857** 20 avril. La Conférence internationale de Paris (guerre de Crimée) reconnaît l'indépendance complète de Neuchâtel (voir 1848 et 1852).

**1857** 1er juillet. Inauguration du tronçon ferroviaire La Chaux-de-Fonds–Le Locle.

**1858** Création d'une S. A. «Société immobilière pour la classe ouvrière».

**1859–1860** La ligne ferroviaire La Chaux-de-Fonds–Convers–Les Hauts-Geneveys–Neuchâtel est achevée.

**1860** La Chaux-de-Fonds compte 16 915 habitants – centre principal de l'horlogerie suisse.

**1860** Inauguration du Collège primaire.

**1861** L'ancienne commission du feu est remplacée par la police du feu, conformément au règlement cantonal du 28 juin 1861.

**1862** La Grand-Rue («le petit quartier») est baptisée rue Léopold-Robert.

**1863** Tir fédéral avec cortège rue Léopold-Robert et exposition locale d'horlogerie dans la salle principale du nouveau collège.

**1864** Fondation de la Société des Amis des Arts.

**1865** 31 juillet. Ouverture de l'Ecole d'horlogerie au «Juventuti».

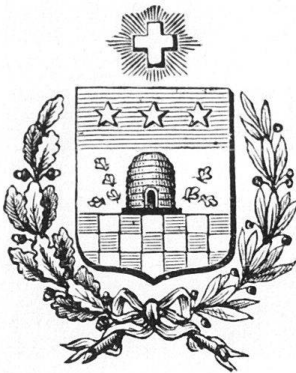


Fig. 3 La Chaux-de-Fonds. Les armoires de la commune, adoptées en 1851.



Fig. 4 La Chaux-de-Fonds. Médaille commémorative 1794-1894, frappe en argent et en bronze, projet de Hugues Bovy (Genève). Le génie du travail, outils d'horloger et armoires de la ville; vues de la ville avant 1794 et en 1894.



Fig. 5 La Chaux-de-Fonds. Boîte de montre, vers 1905, projet de Charles-Edouard Jeanneret. Motif du minéral et de la mouche.

**1867** Georges Frédéric Roskopf lance la «montre du prolétaire», dont la 1re pièce fut construite à la rue Léopold-Robert en 1862.

**1867** «La Chaux-de-Fonds peut être considérée comme formant une seule manufacture horlogère» (Karl Marx, *Das Kapital* IV, 12, § 3, note 32).

**1870** Création du Syndicat des ouvriers charpentiers et menuisiers.

**1870** 19-30 mai. Grève des charpentiers et menuisiers.

**1870** Fondation de la Société Immobilière de La Chaux-de-Fonds.

**1872** Installation de l'Ecole d'art appliqué à l'industrie.

**1872-1876** Crise provoquée par la concurrence des U.S.A. (exposition de Philadelphie en 1876) et emploi de machines automatiques diminuant la main-d'œuvre - production en grande série. Problèmes d'adaptation.

**1872** Une usine de la place voulant appliquer les principes nouveaux fait bâtir une fabrique à la rue du Pont. La police dut intervenir pour empêcher les ouvriers de se livrer à des voies de fait. «Ils ne voulaient pas, disaient-ils, avoir les bras cassés.»

**1872** 3.-6.8. Fête fédérale de gymnastique à La Chaux-de-Fonds.

**1873** Fondation du Crédit mutuel ouvrier de La Chaux-de-Fonds.

**1874** Ouverture de la voie ferrée Bienne-Convers de la Compagnie de chemin de fer du Jura bernois (liaison directe Bienne-La Chaux-de-Fonds).

**1874** Ouverture de la succursale de la Banque fédérale S. A.

**1874** Pose de la pierre d'angle du Collège industriel.

**1875** Fondation de l'*Abeille*, société de construction de La Chaux-de-Fonds.

**1875** Fondation de la Boulangerie sociale & de consommation.

**1876** Inauguration et installation de la bibliothèque publique.

**1876** Fondation de la Société suisse d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

**1877** Fondation de la cuisine populaire, répartie dans trois quartiers différents.

**1877** Ouverture d'une Crèche.

**1877** Débuts de l'Ecole d'art.

**1878-1879** Ouverture de la Croix bleue, rue du Progrès no 89.

**1878** Fondation de la Société d'émulation industrielle.

**1879** Construction de l'hôtel des postes, avenue Léopold-Robert no 34.

**1880** La loi fédérale sur le contrôle des matières d'or et d'argent, dite «Loi Numa Droz», due à Numa Droz, contribue à l'essor de la fabrication des boîtes.

**1881-1882** Fusion de la Commune des ressortissants avec celle des habitants. Création de la Municipalité.

**1881-1891** Augmentation de la population de 20%.

**1881** Exposition nationale d'horlogerie et internationale de machines outils.

**1883** Apparition du grand bicycle ou «araignée».

**1884** L'Administration du Contrôle fédéral, installée précédemment avenue Léopold-Robert

no 11, se transporte à la rue de la Serre no 23, dans un bâtiment neuf, où elle reste jusqu'en 1896. Cette administration se dépense beaucoup pour le développement et l'embellissement de la ville.

**1884** Rachat du «Jura industriel».

**1884** Ouverture de la voie ferrée Le Locle–Col des Roches–Besançon.

**1884** Ouverture de la Centrale téléphonique.

**1885** Construction de l'Ecole d'horlogerie.

**1885** Installation des horloges électriques.

**1885** Fondation de la Société d'Embellissement de La Chaux-de-Fonds.

**1885–1886** L'Administration du Contrôle fédéral fait les frais du réseau d'horloges électriques et subventionne l'Ecole de gravures (dès 1887).

**1885–1901** Construction des nouveaux collèges de l'Abeille, de la Citadelle, de la Promenade, de la Charrière et de l'Ouest ainsi que de nombreuses maisons locatives, près de mille, soit env. 50 par année.

**1886** Début des travaux du premier canal collecteur. Installation d'une canalisation de 2657 mètres.

**1886** Legs de frs. 25 070,80 de Mme Jacot-Baron, née Vuille, en faveur de l'Orphelinat communal (inauguré en 1896).

**1886** Communalisation du gaz.

**1886** Ouverture de l'Ecole de mécanique, section de l'Ecole d'horlogerie.

**1886** Exposition locale d'horlogerie organisée par la Société d'émulation.

**1886** Fondation de la «Société des fabricants d'horlogerie de la La Chaux-de-Fonds».

**1887** Achèvement de l'amenée des eaux de sources captées près des Moyats (Gorges de l'Areuse), projet de l'ingénieur Guillaume Ritter. Aqueduc de 20 km. Prix des travaux: francs 1 800 000.

**1887** 27 novembre. Les ingénieurs Guillaume Ritter et Hans Mathys sont reçus bourgeois d'honneur de la ville.

**1887** Parution de «La Solidarité» organe des ouvriers monteurs de boîtes.

**1887** Réorganisation de la Police locale.

**1888–1890** L'Administration du Contrôle édifie la Fontaine monumentale – elle fonde en 1890 l'Ecole de commerce. Lors de son installation dans son immeuble actuel (No 53, rue du Parc), elle fit don à la Commune en 1895 de l'autre édifice transformé en Hôtel communal.

**1888** Règlement de police des constructions.

**1888** La Municipalité est remplacée par la Commune (Loi du Grand Conseil) (voir 1851).

**1888** Premier rabbin israélite, M. Jules Wolf.

**1888–1889** Percement du tunnel des Crosettes et ouverture de la voie ferrée La Chaux-de-Fonds–La Sagne–Les Ponts.

**1889** Parution de «L'ouvrier horloger», organe de la Fédération des ouvriers horlogers.

**1890** Les Amis du Théâtre forment une société.

**1890** Cours de couture organisé par les Amies de la jeune fille (début de l'Ecole des Travaux féminins).

**1890** Concession pour l'utilisation de la force motrice de l'Areuse aux communes de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

**1890–1893** Construction du Pont de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

**1891–1901** Augmentation de la population de 32%.

**1891** Un Comité d'initiative s'occupe des trams.

**1892** Inauguration de la voie ferrée La Chaux-de-Fonds–Saignelégier.

**1892** Le Conseil général vote les premiers crédits pour l'introduction de l'électricité.

**1893** «La Solidarité» et «L'Ouvrier horloger» fusionnent – «Solidarité horlogère».

**1893** Fondation de la Société de musique.

**1894** A l'occasion du centième anniversaire de l'incendie, La Chaux-de-Fonds prend le titre de ville.

**1894** Ouverture du premier Cercle ouvrier, rue de la Balance no 17, ancien café Lyrique.

**1895** Crédit d'un million voté par le Conseil général pour le transport de l'énergie électrique de Combe Garot en ville et l'installation du réseau à courant continu.

**1896** Inauguration de la 2e synagogue.

**1896** Fondation de l'Union ouvrière.

**1896** Don de frs. 650.– de la Société d'embellissement à la Société de Pouillerel pour l'établissement d'un sentier.

**1896–1897** Début du tram sur le parcours de l'Usine à gaz à la Métropole. 421 134 voyageurs en 1897, 1 668 646 en 1943.

**1896–1897** Construction du nouveau bâtiment des Prisons.

**1897** 18–26 août. Grève des ouvriers du bois.

**1897** Inscription d'Edouard Kaiser, peintre et professeur de dessin, comme premier membre chaux-de-fonnier dans la section de Neuchâtel des peintres et sculpteurs suisses.

**1897** Mise sous tension de l'Usine électrique du Collège industriel.

**1897** Fondation de l'Association des Employés des Postes, Postillons et Douanes.

**1897** Inauguration de l'Hôtel communal.

**1898** Fête du Cinquantenaire de la République de Neuchâtel.

**1898** Ouverture du nouvel hôpital dans les quartiers des «Arbres».

**1898** Disparition du dernier jardin de la rue Léopold-Robert.

**1898** La Société d'embellissement alloue frs. 3955.- à la Société de Pouillerel pour l'élargissement du sentier et sa transformation en route carrossable jusqu'à la ferme de Pouillerel.

**1898** Charles L'Eplattenier est nommé professeur à l'Ecole d'art.

**1899-1903** Installation souterraine du réseau téléphonique: «La Chaux-de-Fonds est ... la seule ville en Suisse et probablement en Europe



Fig. 6 La Chaux-de-Fonds. Idéalisation du travail et du type architectural de l'atelier urbain d'horlogerie, tel qu'il a existé dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Xylographie extraite de J. Theodor Gsell-Fels, *Die Schweiz*, Band 2, 1877, p. 88.

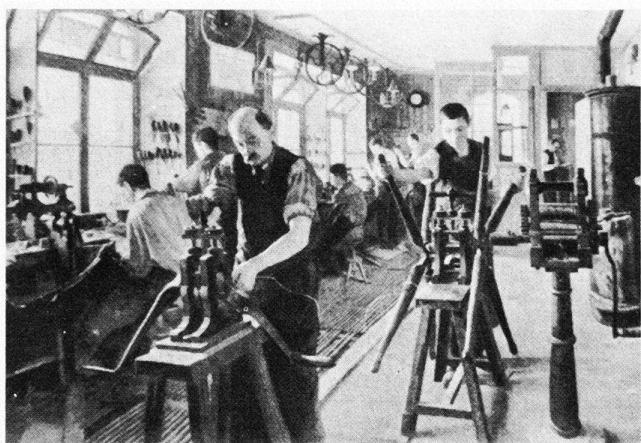


Fig. 7 La Chaux-de-Fonds. *Les monteurs de boîtes*, tableau d'Edouard Kaiser, professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds, vers 1890.

qui possède un réseau téléphonique complètement souterrain.»

**1899** 15 décembre. Mort de Numa Droz.

**1900** Fête fédérale de gymnastique.

**1900** Fusion de la Commune des Eplatures avec La Chaux-de-Fonds.

**1900** Inauguration du gymnase.

**1900** Fondation du Musée d'horlogerie.

**1900** Installation de la Polyclinique au «Juventuti».

**1900** Création du Syndicat des ouvriers des Services industriels.

**1900** La Société intercantonale des Industries du Jura prend le nom de Chambre suisse de l'horlogerie.

**1900** Transfert des bureaux des Services industriels de la rue de l'Envers à la rue du Collège.

**1901** Création du Syndicat des «Ouvriers plâtriers-peintres».

**1901** Installation des Colonies de vacances à Malvilliers.

**1902** Les Chambres fédérales votent l'arrêté concernant l'achat d'un emplacement pour le nouveau bâtiment des Postes.

**1902** La Banque cantonale s'installe à la rue du Marché no 6.

**1902** Création d'un comité d'initiative en faveur d'un hôpital d'enfants.

**1902** Inauguration de la maison de la 2e famille à l'Orphelinat communal.

**1902** Achat du domaine de Pouillerel par la commune.

**1902** Ouverture du bureau des Douanes dans le bâtiment du Contrôle.

**1903** 22 décembre. Remise au service d'exploitation et ouverture de la nouvelle gare.

**1903-1914** Charles L'Eplattenier est directeur de l'Ecole d'art.

**1903** Prolongation de la rue Léopold-Robert jusqu'aux Grands-Moulins.

**1903** Fondation de la Société des Ingénieurs et Architectes de La Chaux-de-Fonds, qui devient section de la S.I.A. la même année.

**1904** Inauguration du Temple de l'Abeille.

**1904** Fondation du «Club des Sports d'hiver».

**1904** Nouveau local de l'Armée du Salut, rue Numa Droz no 102.

**1904** 18 juillet. Grève des maçons. 2 août. Mussolini prononce un discours au cercle ouvrier. Levée des troupes (la première depuis 1848) pour maintenir l'ordre.



Fig. 8 *Un horloger neuchâtelois*, d'après le tableau d'Edouard Kaiser, professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds, 1894. Extrait de, Alexandre Gavard, *Histoire de la Suisse au XIXe siècle*, La Chaux-de-Fonds 1898.

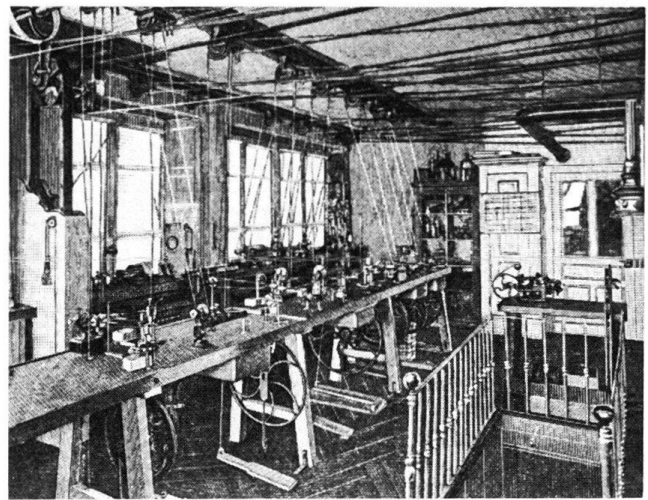


Fig. 9 La Chaux-de-Fonds. Atelier d'horlogerie, xylographie illustrant l'annonce de la maison Wille & Cie, successeurs de Roskopf. Extrait de l'*Indicateur Davoine, indicateur général de l'horlogerie suisse*, etc., 1898, p. 183.

**1904** Les travaux publics achètent leur premier rouleau compresseur.

**1904** La route cantonale est ouverte jusqu'aux Eplatures.

**1905** 25 mai. Inauguration de la gare.

**1905** Commencement des travaux du Parc des Crêtets.

**1905** Construction des premières maisons bon marché «Le Foyer» avec l'appui de la Commune.

**1906** Inauguration des nouveaux abattoirs aux Eplatures.

**1906** Ouverture de la Poste de la Charrière.

**1906** Exposition des automates des célèbres horlogers chaux-de-fonniers Pierre (1721–1790) et Henri Louis (1752–1791) Jaquet-Droz.

**1906** Fondation de la section des ouvriers relieurs-gainiers.

**1906** Le syndicat des employés de commerce et de bureau demande la fermeture des magasins le dimanche et à 20 h la semaine.

**1907** Ouverture du Collège des Crêtets et installation de l'Ecole de commerce.

**1907** Inauguration du nouveau bâtiment de l'Union chrétienne.

**1907** Etablissement d'une laiterie coopérative.

**1907** Conférences de Jean Jaurès (1859–1914), socialiste français, au Grand-Temple.

**1907** Fondation de l'Association des Intérêts immobiliers.

**1907** Création du Syndicat des ouvriers des Services industriels.

**1907** Création de la Section des Typographes.

**1908** Inauguration de l'usine transformatrice et thermique des Eplatures.

**1908** Installation de la Caisse d'Epargne de Neuchâtel, avenue Léopold-Robert no 36.

**1908** Prohibition de l'absinthe votée (241 085 voix pour l'interdiction, 138 669 contre).

**1908** Construction d'un crématoire.

**1909** Congrès de l'Association suisse des Electriciens.

**1909** Fondation des Ateliers d'art réunis (Charles-Edouard Jeanneret, Léon Perrin, Georges Aubert).

**1909** Assemblée générale de l'Union des villes suisses à La Chaux-de-Fonds. M. le Professeur L'Eplattenier, directeur du Cours supérieur d'art décoratif, parle de «L'esthétique des villes».

**1909** Exposition d'aviation à la Halle de gymnastique du Collège industriel.

**1910** 4 septembre. Fête d'inauguration du monument de la République avec grand cortège historique.

**1910** Transfert des services postaux dans le nouvel Hôtel des Postes, et ouverture de la succursale, rue du Progrès no 42.

**1910** Le Conseil général vote la suppression de la sonnerie de cloches de 13 h et se prononce contre la sonnerie du samedi après-midi.

**1910** Inauguration de la nouvelle usine électrique, rue Numa-Droz no 174.

**1911** 13 mars. Incendie de l'Hôtel de la Fleur de Lys, et reconstruction en 1912.

**1911** Introduction de l'éclairage public à l'électricité.

**1911** M. A. Berner réussit à recevoir les signaux horaires du poste de T.S.F. de la Tour-Eiffel.

**1912** 26–28 janvier. Courses nationales suisses de ski à La Chaux-de-Fonds.

**1912** Pour la 1re fois, majorité socialiste au Conseil général.

**1912** Meeting d'aviation aux Eplatures.

**1913** Tir cantonal neuchâtelois.

**1914** Arrivée des réfugiés belges dans le canton.

**1914** Le manifeste «Un Mouvement d'Art à La Chaux-de-Fonds» est publié par Charles L'Eplattenier, Charles-Edouard Jeanneret, Georges Aubert et Léon Perrin pour défendre les réalisations de la «Nouvelle Section» (fondée en 1911) de l'Ecole d'art. Malgré les réactions favorables d'Eugène Grasset, Rupert Carabin, Karl-Ernst Osthaus, Peter Behrens, Theodor Fischer et Hector Guimard, la Nouvelle Section est supprimée à cause d'une opposition à la fois artistique et politique.

**1915** Inauguration de l'Asile cantonal de vieillards de sexe féminin.

**1915** 1re représentation des «Enfants de la libre Helvétie» d'Albert Matthias, homme politique et écrivain.

**1915** Ouverture de l'Hôpital d'enfants.

**1915** Incendie du Collège de la Charrière à la rue Pestalozzi no 4.

**1915** Des bombes allemandes tombent sur le territoire de la commune de La Chaux-de-Fonds.

**1915** La Fédération des ouvriers de l'Industrie horlogère (FOIH) fusionne avec le Syndicat des ouvriers métallurgistes et devient la Fédération

suisse des ouvriers métallurgistes et horlogers (FOMH).

**1915** Inauguration des premières maisons communales aux rues Ph.-H. Mathey et du Commerce.

**1916** Exposition de pendules faites par les ateliers communaux.

**1916** Construction de la Villa Schwob, rue du Doubs no 167 par Le Corbusier.

**1917** 19/20 juin. Occupation militaire à propos d'un article du socialiste Paul Graber.

**1917** Inauguration du Monument Numa-Droz.

**1917** L'Armée du Salut ouvre l'Œuvre de secours et de Soins aux malades.

**1917** 18 mars. Lénine prononce un discours lors de l'anniversaire de la Commune de Paris au cercle ouvrier.

**1917** L'architecte Charles-Edouard Jeanneret quitte La Chaux-de-Fonds et se fixe à Paris où il prend, en 1920, le nom de Le Corbusier.

**1918** Introduction de la semaine anglaise.

**1918** Grippe espagnole à La Chaux-de-Fonds.

**1918** 11 novembre. Grève générale.

**1919** Les trains ne circulent plus le dimanche, faute de combustible.

**1919** Incendie du Grand-Temple.

**1919** Entrée en vigueur dans la fabrique de la journée de 8 h.

**1919** Démolition de la maison du peintre Léopold Robert.

**1919** Nouveau règlement de la police des constructions.

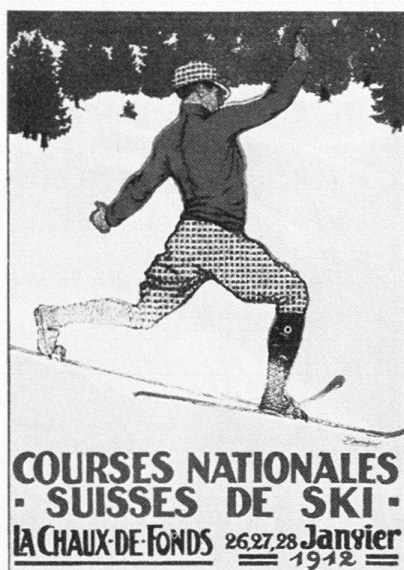


Fig. 10 Affiche de Jules-Ami Courvoisier, lithographie de G. Fiedler, 1912.



Fig. 11 Vue de La Chaux-de-Fonds, *Premier printemps*, huile sur toile de Charles L'Eplattenier, 1915, La Chaux-de-Fonds, Musée des Beaux-arts.

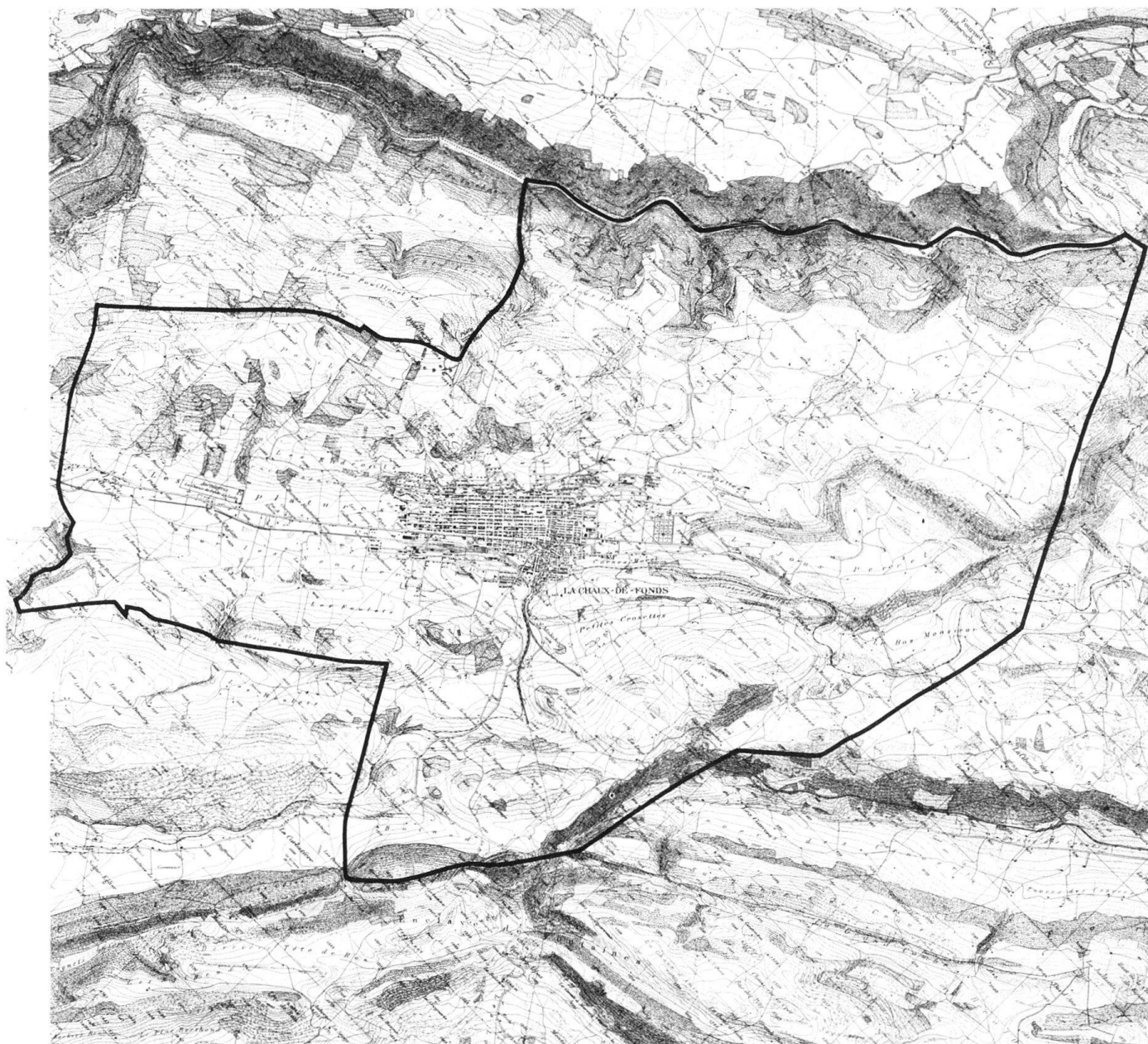


Fig. 12 Plan de la commune de La Chaux-de-Fonds. Echelle 1 : 80 000. Extrait à échelle réduite de l'Atlas topographique de la Suisse, échelle 1 : 25 000. Composition des feuilles 83, 116 et 130, levées en 1868–1878, révisées en 1876–1929, éditées en 1928–1929. En trait épais les limites communales.

**1919–1920** Concours d'architecture pour la Maison du peuple.

**1920** Inauguration du Stade des Eplatures.

**1920** Le «National suisse» cesse de paraître.

**1920** Inauguration du local de la Société de tir des Armes-Réunies et grand tir du centenaire de cette société.

**1920** Le nouveau pont du Grenier s'ouvre à la circulation.

**1920** Faillite du Crédit mutuel.

**1920** Centenaire du Bureau de Contrôle.

**1921** Inauguration du Grand-Temple reconstruit.

## 1.2 Aperçu statistique

### 1.2.1 Territoire communal

La deuxième *statistique de la superficie de la Suisse* de 1923/24<sup>1</sup> fournit les données suivantes relatives au territoire communal.

#### *Le territoire politique comme unité de superficie*

Superficie totale . . . . .	5586 ha 46 a
Surface productive	
sans les forêts . . . . .	4712 ha 50 a
forêts . . . . .	678 ha 09 a
en tout . . . . .	5390 ha 59 a
Surface improductive . . . . .	195 ha 87 a



La Chaux-de-Fonds, commune frontière, était alors une «commune entièrement mesurée, conformément aux prescriptions fédérales».

*Rapport entre la commune politique comme unité de superficie et les branches d'administration spéciales*

Commune politique

La Chaux-de-Fonds, protestante, française

Bourgeoisies

La Chaux-de-Fonds

Assistance publique

La Chaux-de-Fonds

Paroisses

- protestantes: La Chaux-de-Fonds, église nationale française et allemande et église indépendante du canton de Neuchâtel. Les Eplatures, église annexe du canton de Vaud. Les Eplatures, église indépendante du canton de Neuchâtel.
- catholiques: La Chaux-de-Fonds, église catholique romaine et catholique chrétienne.

Ecoles primaires

La Chaux-de-Fonds: Ville; quartiers avec les écoles de Bas-Monsieur, de Bonnefontaine, des Bulles, des Convers-Gare, du Crêt, de Maison-Monsieur, de Reymond, de Sombaille et de Valanvron.

Offices et dépôts postaux

La Chaux-de-Fonds avec succursales de l'Hôtel-de-Ville, de la Charrière et du Nord (bureaux de 1re classe). Les Bulles, Convers-Gare, Le Crêt-du-Loche, Les Crosettes, Maison-Monsieur, Les Joux-Derrière, Valanvron (Dépôts comptables). Les Eplatures (bureau de 3e classe).

### 1.2.2 Evolution démographique

*Population résidente* de La Chaux-de-Fonds selon la récapitulation du Bureau fédéral de statistique<sup>2</sup> (y compris, à partir du recensement de 1860, l'ancienne commune des Eplatures, réunie à La Chaux-de-Fonds en 1900. Lors du recensement de 1850, le hameau des Eplatures formait encore une partie de la commune du Locle dont il fut détaché, en 1851, pour être constitué en commune séparée<sup>3</sup>).

1850	12 638	1880	23 617	1910	37 751	1941	30 943
1860	17 940	1888	26 933	1920	37 708	1950	33 300
1870	20 847	1900	35 968	1930	35 252		

Les recensements fédéraux établis tous les dix ans depuis 1850 (depuis 1870, régulièrement en date du 1er décembre) concernent la population «de jure» (population résidente), exception faite pour ceux de 1870 et de 1880, où seule la population «de facto», c'est-à-dire présente, avait servi de base à l'établissement des résultats.

*Composition de la population selon le Dictionnaire des localités de la Suisse*, publié par le Bureau fédéral de statistique le 31 décembre 1920 (basée sur les données du Recensement fédéral de la population du 1er décembre 1910).

*Répartition de la population de résidence, d'après la langue et la confession*

Population résidente au total	37 751
Langue	
allemande	4 383
française	32 363
italienne	911
romanche	5
autres	89
Confession	
protestante	29 914
catholique	6 077
israélite	900
autres	860

*Répartition, d'après la subdivision locale de la commune politique, des maisons habitées, des ménages et de la population de résidence ordinaire.*

Le premier chiffre indique le nombre des maisons, le deuxième celui des ménages et le troisième celui des habitants.

La Chaux-de-Fonds	2 325	9 066	37 751
Bas-Monsieur	20	22	129
Boinod	12	16	83
Les Bulles	44	53	268
La Chaux-de-Fonds (ville)	1 925	8 486	34 957
Convers	8	15	63
Les Côtes-du-Doubs	17	20	92
Les Eplatures	107	199	856
Les Foulets	13	13	78
Les Grandes-Crosettes	39	56	270
Joux-Perret	23	33	169
Les Petites-Crosettes	32	44	233
Les Reprises	13	16	69
La Sombaille	40	58	293
Valanvron	32	35	191

### 1.3 Personnalités locales

Sélection biographique et chronologique des principales personnalités de La Chaux-de-Fonds ayant exercé une activité entre 1850 et 1920 dans les domaines de l'architecture, de la construction, de l'ingénierie, des arts appliqués, de la politique, de la culture et de l'économie.

MOÏSE PERRET-GENTIL	1744-1815
Graveur, architecte	
PHILIPPE-HENRI MATHEY	1771-1858
«Parrain du Technicum»	
LOUIS CHALLANDES	1788-1848
Maire de 1832 à 1844, royaliste	
LÉOPOLD ROBERT	1794-1835
Peintre	
AUGUSTE BILLE	1796-1848
Avocat, patriote	
SOPHIE MAIRET	1796-1888
Fondatrice de l'hôpital	
FRITZ COURVOISIER	1799-1854
Fabricant d'horlogerie, patriote, «chef de la révolution neuchâteloise», conseiller national	
GUSTAVE IRLET	1800-1869
Dr med., politicien républicain, président du comité d'organisation du tir fédéral de 1863	

LOUIS BRANDT-STAUFFER Chef de la maison d'horlogerie Robert, Brandt et Cie, conseiller d'Etat	1800–1866	PAUL MOSIMANN Président du Conseil municipal, président de la Chambre suisse de l'horlogerie	1858–1923
ALEXIS-MARIE PIAGET Avocat, patriote, premier président de la République neuchâteloise, conseiller national	1802–1870	EDOUARD-EUGÈNE PIQUET Architecte	1858–1914
ADOLPHE-CÉLESTIN NICOLET Pharmacien, savant-naturaliste, créateur du musée d'histoire naturelle	1803–1871	ANGELO VINCENT NOTTARIS Entrepreneur	1858–1945
ULYSSE DUBOIS Dernier maire royaliste 1847–1848	1803–1854	LÉON BREITLING Fabricant d'horlogerie	1860–1914
LOUIS KLENTSCHY Technicien horloger	1806–1881	PAUL-ALBERT PETTAVEL Pasteur, journaliste, animateur de l'Union chrétienne, «partisan du mouvement coopératif»	1861–1934
CHARLES HENRI JUNOD Inspecteur des ponts et chaussées	1795–1843	OTTO ENGLER Architecte à Düsseldorf	1861–1940
EDOUARD DE SANDOZ-ROSIÈRES Ingénieur, intendant des bâtiments de la principauté de Neuchâtel depuis 1829	1807–1852	FRITZ FLÜCKIGER Entrepreneur	1865–1920
FRITZ KLENTSCHY Graveur, fondateur de l'orphelinat	1808–1883	ARTHUR MUNGER Horloger, politique, promoteur de l'hôpital des enfants	1865–1921
GEORGES-FRÉDÉRIC ROSKOPF Inventeur de la montre «Roskopf», «la montre du prolétaire»	1812–1889	GEORGES GALLET Historien, conservateur des musées d'horlogerie et des beaux-arts	1865–1946
AMI GIRARD Patriote, avec F. Courvoisier, chef de la révolution neuchâteloise, colonel, conseiller d'Etat	1819–1900	PAUL DITISHEIM Fabricant d'horlogerie	1868–1945
PIERRE COULLERY Dr med., fondateur du parti socialiste neuchâtelois	1819–1903		
ARISTE LESQUEREUX Imprimeur, patriote	1820–1883		
CHARLES FRÉDÉRIC KNAB Ingénieur cantonal neuchâtelois 1853–1874	1822–1874		
LUCIEN LANDRY Horloger, horticulteur, historien	1824–1901		
CONSTANT GIRARD-PERREGAUX Fabricant d'horlogerie	1825–1903		
LEON GALLET Fabricant d'horlogerie, politicien, promoteur du musée des beaux-arts	1832–1899		
GUILLAUME RITTER Ingénieur	1835–1912		
WILLIAM HIRSCHY Peintre, professeur de dessin	1838–1889		
LEON JEANJAQUET Ingénieur à Neuchâtel	1840–1915		
SYLVIVUS PITTET Architecte	1844–1906		
NUMA DROZ Graveur, instituteur, rédacteur, conseiller fédéral 1875–1892, directeur du Bureau international des transports	1844–1899		
FRITZ ROBERT Architecte et homme politique	1845–1899		
HANS MATHYS Architecte-ingénieur	1846–1920		
CHARLES MATTERN Architecte-paysagiste	1847–1917		
LOUIS REUTTER Architecte	1848–1921		
EDOUARD KAISER Peintre, professeur du dessin	1855–1931		
ALBERT THEILE Architecte-entrepreneur	1855–1925		

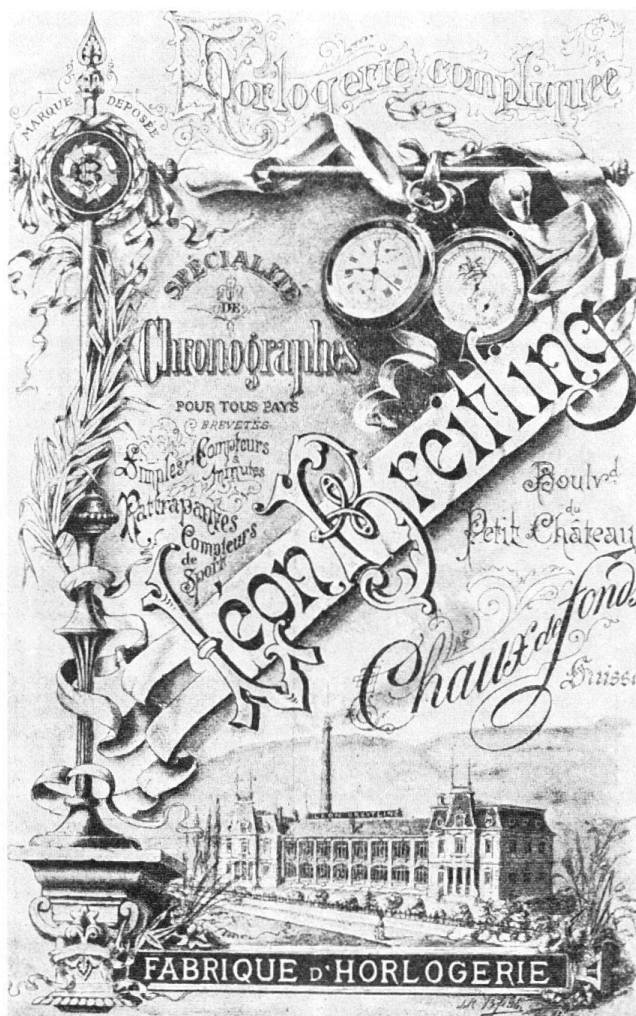


Fig. 13 La Chaux-de-Fonds. Annonce du fabricant d'horlogerie Léon Breitling, ruelle de Montbrillant nos 1–3, dans *Le Pays de l'horlogerie, indicateur des fabriques d'horlogerie, de bijouterie, etc.*, 5e édition, Genève 1897.

JEAN ZWEIFEL Architecte communal; de Linthal GL	1870-1932	LOUIS BOBBIA Entrepreneur-architecte	1878-1947
LÉON CONSTANT BOILLOT Architecte	1871-1956	LUCIEN OSPILT Entrepreneur-architecte	1878
JEAN CRIVELLI Entrepreneur-architecte	1871-1960	EDMOND CASTIONI Entrepreneur-architecte	1879-1914
LOUIS-JOSEPH HÄNGGI Entrepreneur-architecte	1871-1923	LOUIS EDOUARD FALLET Entrepreneur de joaillerie de boîte de montres, beau-frère de U. J. Jaquemet	1879-1956
ERNEST LAMBELET Architecte	1872-1928	VINCENT ROMERIO Architecte-entrepreneur	1879-1932
ALBERT STOTZER-FALLET Professeur de mécanique à l'Ecole d'horlogerie, beau-frère de L. E. Fallet	1872-1939	HENRI-LOUIS MEYSTRE Architecte	1880-1923
ULRICH ARN Architecte	1873	HENRI-JEAN GRIESHABER Architecte	1880-1963
JEAN-ULYSSE DÉBELY Architecte, assoc. à Gustave Robert	1873-1932	HENRI ROBERT Architecte	1880-1928
ULYSSE JULES JAQUEMET-FALLET Polisseur de boîtes de montres, beau-frère de L. E. Fallet	1873-1942	RENÉ CHAPPALLAZ Architecte	1881-1976
CHARLES L'ÉPLATTENIER Peintre, sculpteur	1874-1946	JULES-AMI COURVOISIER Peintre, graphiste	1884-1936
ALBERT MATHIAS Politique, écrivain	1874-1928	LÉON PERRIN Sculpteur, professeur à l'Ecole d'art	1886-1978
ANATOLE SCHWOB Fabricant d'horlogerie	1874-1932	GEORGES AUBERT Sculpteur, peintre	1886-1961
CHARLES NAINE Mécanicien, avocat, pacifiste, socialiste, journa- liste, conseiller national, «le chef ouvrier le plus populaire que connût La Chaux-de-Fonds»	1874-1926	ANDRÉ BOURQUIN Architecte	1887
PAUL GRABER Politicien socialiste	1875	CHARLES-EDOUARD JEANNERET (LE CORBUSIER) Architecte	1887-1965
ANDRÉ-JEAN EVARD Peintre	1876-1972	MAURICE FAVRE Fabricant de boîtes de montres, conservateur du Musée d'horlogerie, président du Bureau de contrôle	1888-1961
LOUIS-JOSEPH CHEVROLET Constructeur d'automobiles, créateur, en 1911, d'une nouvelle industrie automobile aux USA	1878-1941	JEAN-PAUL ZIMMERMANN Professeur au gymnase, écrivain	1889-1952
		CHARLES HUMBERT Peintre	1891-1958

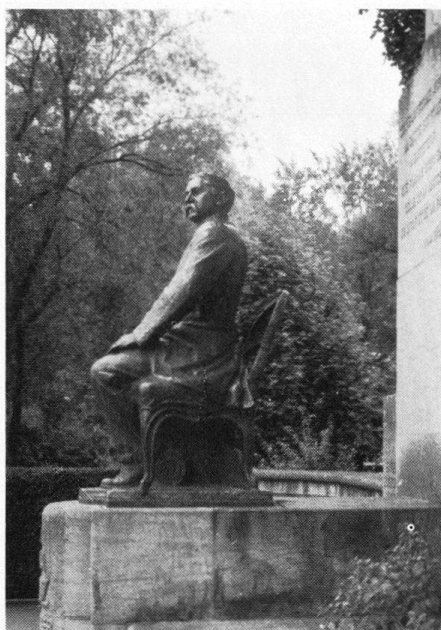


Fig. 14 La Chaux-de-Fonds. Place de la Gare, monument au conseiller fédéral Numa Droz, 1915-1917 par Charles L'Éplatténier.



Fig. 15 Le chantier de la villa Fallet (voir Fig. 36), vraisemblablement en 1906. Le trio André-Jean Evard, Charles-Edouard Jeanneret, Léon Perrin (de gauche à droite).

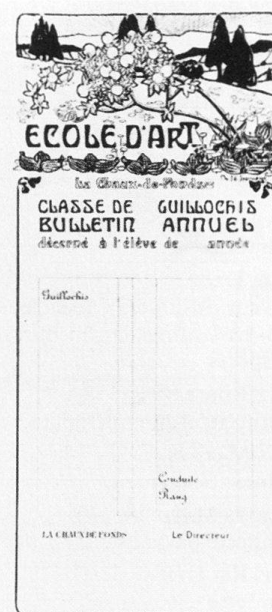


Fig. 16 La Chaux-de-Fonds. Ecole d'art, dessin décoratif de Charles-Edouard Jeanneret pour le *Bulletin annuel*.

### 1.3.1 Liste des Présidents du Conseil municipal

dans l'ordre des périodes de fonction

1852-1861	CÉLESTIN PERRET-GENTIL
1862-1863	FRTZ BRANDT-DUCOMMUN
1864-1865	JULES CALAME-ROBERT
1865-1869	NUMA GIRARD
1869-1873	NUMA DROZ-MATILE
1874-1875	JULES BRETMEYER
1875-1888	ARNOLD GROSJEAN
1889-1891	FRTZ BRANDT-DUCOMMUN
1892-1894	LÉOPOLD MAIRE
1895-1911	PAUL MOSIMANN
1912-1916	JUSTIN STAUFFER
1917-1918	PAUL MOSIMANN
1918-1923	JUSTIN STAUFFER

## 1.4 Le Technicum – L'École d'art

Le Technicum neuchâtelois s'est formé en 1933 par la fusion du Technicum de La Chaux-de-Fonds et de celui du Locle, deux institutions voisines et dont le développement est semblable :

«L'autorité communale de La Chaux-de-Fonds fonda une *Ecole d'horlogerie* en 1865; trois ans après, le Locle eut aussi la sienne. Plus tard, l'industrie faisant de plus en plus usage de machines, on ajouta une *section de mécanique* aux Ecoles d'horlogerie: à La Chaux-de-Fonds en 1886, au Locle en 1887. Les bonnes horloges du XIXe siècle portaient de riches gravures. L'horlogerie avait besoin d'art: En 1870 la Société des patrons-graveurs à La Chaux-de-Fonds fonda une *Ecole d'art appliqué* qui, 2 ans plus tard, fut communale. En 1895, elle avait des classes journalières pour graveurs, émailleurs, composition décorative, et des cours du soir pour le dessin. Le Locle aussi ouvrit en 1900 une classe de gravure et de ciselure; ce fut le début de son Ecole d'art.

Vers la fin du siècle, on commença à l'Ecole d'horlogerie et dans sa section de mécanique à amplifier l'enseignement pour former non seulement des praticiens, mais encore des techniciens qui, à l'inverse des premiers, ont plus de théorie que de pratique. Ces écoles florissantes furent installées dans de grands et nouveaux bâtiments et se nommèrent *Technicum*: à La Chaux-de-Fonds en 1918, au Locle en 1903. Dans ce dernier endroit, l'Ecole d'art et une Ecole de boîtes devinrent sections du Technicum. A La Chaux-de-Fonds, l'Ecole d'art ne fusionna qu'en 1922 avec le Technicum.

Les temps modernes s'annonçaient par l'électricité: le Technicum du Locle fonda en 1904 une *Section d'électrotechnique*, qui s'est bien développée. Mais le nouveau style dans l'art pesait sur les métiers artistiques. La gravure tendait à disparaître, et le nombre des élèves des Ecoles d'art diminuait. En 1921, celle du Locle fut fermée.

Des *apprentis de l'industrie*, des ouvriers, des patrons pouvaient fréquenter à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds des cours facultatifs de dessin, de modelage et de technologie. Cet enseignement fut obligatoire et mis au point en 1924 pour toutes professions masculines, sauf pour les mécaniciens, qui en jouissaient déjà à l'Ecole de mécanique. Au Locle, la Société d'enseignement professionnel ouvrit en 1881 des cours de dessin et de modelage, de langues, de calcul, de comptabilité; mais ce n'est que par la loi de 1919 que la fréquentation des cours professionnels devint obligatoire pour tous les apprentis. En 1921, l'Ecole professionnelle de la Société dissoute devint communale.

Pour *les métiers féminins*, La Chaux-de-Fonds possède une Ecole des travaux féminins, fondée en 1889 par la Société des amies de la jeune fille, école où des couturières, des lingères, des tricoteuses, des brodeuses peuvent faire un apprentissage complet. L'Ecole de couture du Locle, fondée en 1901, est une section de l'Ecole professionnelle et forme des couturières et des lingères. Ces deux écoles donnent aussi l'enseignement du métier aux apprenties de l'artisanat: celle du Locle depuis 1900, celle de La Chaux-de-Fonds depuis 1901.

La crise obligea l'autorité cantonale de réunir toutes les écoles professionnelles de La Chaux-de-Fonds (Musée d'horlogerie y compris) et du Locle sous le nom de *Technicum neuchâtelois*. M. le Dr H. Perret, jusqu'alors directeur du technicum du Locle, fut nommé directeur général de cette grande école. Les différentes sections sont restées, mais les programmes ont été améliorés et unifiés. La fusion présente déjà des résultats; les électriciens-mécaniciens, par exemple, ont 2 ans de pratique du mécanicien à La Chaux-de-Fonds et 2 ans d'électricité au Locle<sup>4</sup>.»

### L'Ecole d'art<sup>5</sup>

«En dehors de l'instruction publique, primaire et secondaire, régulièrement développée dès le premier tiers du XIXe siècle, l'équipement scolaire de La Chaux-de-Fonds s'élabore dans deux secteurs utiles à l'industrie: les métiers de spécialisation technique et le commerce. Sous le nom de «Collège industriel» (1865) puis d'Ecole d'horlogerie (1885) et d'Ecole de commerce (1890) existent des établissements de haute qualité et rentabilité pédagogiques. Ces écoles enseignent moins la simulation de la pratique qu'elles ne contrôlent l'apprentissage du métier. Elles sont équipées pour cela. Ainsi l'Ecole d'horlogerie, dans son architecture et son outillage, est une fabrique. Et l'Ecole de commerce (18 élèves, 5 professeurs, 14 auditeurs en 1890) exerce les langues étrangères, introduit la dactylographie en 1894. Comme discipline autonome, le dessin figure au programme des écoles primaires et professionnelles. Suivant le modèle genevois des *arts et métiers* dirigés vers la Fabrique horlogère, l'enseignement du dessin se pose comme instrument de la production artisanale.

La Chaux-de-Fonds est en Suisse la seule ville que l'on puisse considérer comme un centre de l'Art Nouveau. Un mouvement suivi s'y manifesta dès 1902. A cette date, Charles l'Eplattenier (1874-1946), peintre et artiste décorateur formé à Budapest et à Paris, construit sa maison dans une clairière de la forêt de Pouillerel<sup>6</sup>.»

L'Eplattenier était nommé professeur de dessin et de composition décorative à l'Ecole d'Arts industriels en 1897<sup>7</sup>:

«Il s'était rendu en Angleterre en 1896 pour visiter une exposition d'art décoratif, en compagnie de Clément Heaton II, artiste anglais récemment établi à Neuchâtel et installateur des décorations picturales de Léo-Paul Robert du grand escalier du musée de cette ville. L'Eplattenier s'était également rendu en Belgique, en Hollande et en Allemagne. C'est avec toute l'énergie et la puissance d'un jeune homme dans la vingtaine qu'il s'attaque à sa nouvelle tâche de professeur à l'Ecole d'Art. Les rapports annuels de cette école témoignent de son ascension rapide, non seulement au sein de l'Ecole, mais encore dans la communauté, grâce à sa volonté de répandre la connaissance des arts et d'élever le niveau général du goût.

Lorsqu'un Diplôme d'Honneur fut décerné à l'Ecole d'Art pour les 108 boîtes de montres envoyées à l'Exposition Internationale de 1906 à Milan, à l'occasion du percement du Simplon, la réputation de L'Eplattenier comme professeur était assurée. Ces boîtes de montres, parmi lesquelles l'une était création de Jeanneret, étaient décorées de motifs inspirés par le Jura et non par l'architecture grecque, le style Louis XV ou Louis XVI. Même si aucun des sept grands prix ne fut décerné à des

Chaux-de-Fonniens, un exposant local était parmi les sept Diplômes d'Honneur et d'autres obtinrent des distinctions moins importantes<sup>8</sup>.»

**Charles-Edouard Jeanneret (1887–1965), le futur Le Corbusier, fit un apprentissage de graveur à l'École d'art<sup>9</sup> (voir Fig. 16 et chapitre 2.6):**

«D'après les procès-verbaux de la Commission d'école, Jeanneret fut élève graveur de 1902 à 1906. *Les Rapports annuels* citent son nom parmi les lauréats des années 1902–03, 1903–04, 1904–05; il semble avoir rompu son contrat, de quatre ans, comme graveur sur boîtes, afin de suivre le Cours Supérieur de L'Eplattenier, dès ses débuts.

Le Rapport annuel 1904–05 annonçait la création du «Cours Supérieur» avec enthousiasme et confiance, en parlant de L'Eplattenier en ces termes... «La compétence et l'activité de ce Maître dévoué à l'École et à la prospérité artistique de La Chaux-de-Fonds nous est un sûr garant de succès...» L'Eplattenier était disposé à consacrer du temps à quiconque était empêché de suivre ce cours. La Commission attendait beaucoup de ces consultations pour lesquelles des heures spéciales étaient réservées, la journée et le soir, «pour répandre des idées saines sur l'Art dans la population». L'Eplattenier apparaissait de plus en plus comme l'arbitre local du goût.

L'enthousiasme de L'Eplattenier pour le Cours Supérieur provenait dans une large mesure de son désir de créer de véritables ateliers, conscient qu'il était du développement des Arts appliqués à l'étranger, plus particulièrement en Allemagne et en Autriche. *Le Rapport* de 1904–05 fait allusion au succès des Arts appliqués dans ces pays. Le Cours débuta, malgré l'absence de fonds pour les Ateliers. «Monsieur L'Eplattenier, précisait le rapport, instruira ses élèves de manière à ce qu'ils puissent devenir des artistes, architectes, peintres, sculpteurs, des chefs d'ateliers, des directeurs de travaux, des dessinateurs connaissant également le métier par lequel leurs projets se réaliseraient.»

Pourquoi L'Eplattenier demeure-t-il un être inoubliable? Par quel pouvoir magique est-il parvenu à inspirer ses élèves? Une explication nous a été suggérée par feu le peintre André Evard qui, l'œil pétillant, nous a parlé de ses années d'étude comme de «la plus belle époque de sa vie». Evard pensait que le pouvoir étonnant qu'avait L'Eplattenier d'apprendre à ses élèves à se grouper et à travailler en équipe (Fig. 15) était un important facteur. Le Corbusier lui-même dit de ce groupe: «Quelle cohorte! Une joie de vivre magnifique, une foi totale!»

Bien qu'il soit difficile pour l'historien de donner une image complète de L'Eplattenier, certains éléments apparaissent clairement. L'Eplattenier était convaincu que l'artiste doit être pleinement conscient de son héritage. Le Corbusier se rappelle avoir étudié avec L'Eplattenier «les chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les pays», et se souvient d'une modeste armoire de classe qui contenait «tout ce qu'il considérait nécessaire à notre nourriture spirituelle».

Cette nourriture spirituelle découverte dans les livres, dans les illustrations, mais surtout dans des œuvres d'art originales devait jouer un rôle primordial dans son enseignement. On se rend compte que le succès de L'Eplattenier était dû aussi à sa foi dans l'art et à la certitude que l'artiste a non seulement la possibilité, mais encore le devoir de travailler à l'amélioration de la société.

Sa personnalité était si forte qu'il parvenait à communiquer son propre enthousiasme à ses élèves, partageant avec eux de lumineux moments de joie esthétique lorsque, par exemple, il les conduisait tous au Grand-Temple pour écouter «La Pastorale» de Beethoven. Sa conception de l'art s'exprimait dans ses cours, et il nous semble l'entendre parler lorsqu'on lit ces notes tirées de l'un de ses carnets de croquis: «L'art et la beauté doit occuper une grande place dans la vie... il est bon, bienfaisant et nécessaire à notre existence – il peut donner à notre existence tourmentée des compensations supérieures et nécessaires. Il

doit être fait de générosité et de sacrifice. L'art et la beauté moralisent à leur façon... Ils poussent aux idées hautes et grandes...»

L'idéal le meilleur de l'humanité a comme porte-flambeau l'art et la beauté. L'art vrai est formé des meilleures choses de la création – il les résume et les éclaire – les rend visibles aux hommes. Les harmonies parfaites que le créateur a semées dans l'univers sont vues et dégagées par l'artiste.

Quand les artistes auront repris leur vrai rôle et deviendront des êtres utiles et nécessaires.»

C'est en faisant ainsi appel à l'intelligence et à l'âme que L'Eplattenier ouvrait l'esprit de ses élèves sur les vastes perspectives de création qui s'offraient à eux.

Mais il ouvrait aussi leurs yeux sur la nature et les paysages jurassiens en donnant des leçons en plein air où il faisait travailler ses élèves à partir de la nature, et en conduisant des excursions en montagne. A propos de ces courses, sur les sommets, Le Corbusier cite L'Eplattenier:

«Ici, nous construirons un monument dédié à la nature. Nous y consacrerons la fin de notre vie. Nous quitterons la ville et habiterons sous les futaies, au pied de l'édifice que lentement nous remplirons de nos œuvres. Tout le site s'y incarnera. Toute la faune, la flore. Une fois dans l'année, de grandes fêtes s'y donneront. Aux quatre angles de l'édifice, des brasiers immenses s'allumeront alors...»

Si l'on considère ces lignes, il est facile de comprendre l'attrait quasi magnétique exercé par L'Eplattenier sur les jeunes, et leur empressement à s'engager dans un mouvement que Le Corbusier a défini «d'esprit héroïco-conquérant». Quelques aspects de cet idéalisme héroïque sont liés à certains ouvrages lus par Jeanneret dans sa jeunesse: *l'Art de Demain* d'Henri Provensal (Paris 1904) et *Les Grands Initiés* d'Edouard Schuré (Paris 1908), ce dernier lui ayant été offert par L'Eplattenier.

Il est évident que L'Eplattenier était pour ses élèves plus qu'un simple maître d'école. Cela ressort nettement de la correspondance de ses élèves, les Léon Perrin, Charles Humbert, Ernest Röthlisberger, Octave Matthey, Marius Perrenoud, Philippe Zysset ou Louis Houriet. Ils recherchaient bien sûr ses conseils, son assistance et son approbation, mais ils semblent aussi avoir partagé avec lui des sentiments d'affection sincère. Dans la correspondance de Jeanneret, qui s'étend de 1907 à 1911, on sent un profond respect et une grande amitié pour L'Eplattenier qui était presque un second père pour lui – malgré une différence d'âge de moins de 13 ans<sup>10</sup>.»

En 1911 fut créée la «Nouvelle Section» de l'École d'Art qui n'est que la continuation du Cours Supérieur. Les professeurs sont d'anciens élèves du Maître, tels Jeanneret, Léon Perrin et Georges Aubert<sup>11</sup>. Sous l'impulsion de L'Eplattenier s'établissent les Ateliers d'Art Réunis:

«Jeanneret fonda, avec Léon Perrin et Georges Aubert (Fig. 15), Les Ateliers d'art réunis (Fig. 17), situés dans l'ancien hôpital, rue Numa-Droz no 54, d'où devaient sortir les travaux les plus divers: décorations, ameublements, sculptures, métaux repoussés, peintures, ferronnerie, bijouterie, vitraux, mosaïques. Dans cette vieille maison, qui abrite une partie de l'histoire des arts à La Chaux-de-Fonds, L'Eplattenier donna son cours supérieur. Dès 1914, plusieurs artistes s'y cantonnèrent: Georges Aubert modelait à l'ouest, Lucien Schwob résidait au centre près de Madeleine Woog qui peignait, tandis que Charles-Edouard Jeanneret préparait Le Corbusier à l'ouest<sup>12</sup>.»

En 1914, la «Nouvelle Section» fut dissoute. Une plaquette de protestation fut éditée, mentionnant la valeur du travail effectué, attestée par d'émittants spécialistes étrangers. L'Eplattenier démissionne:

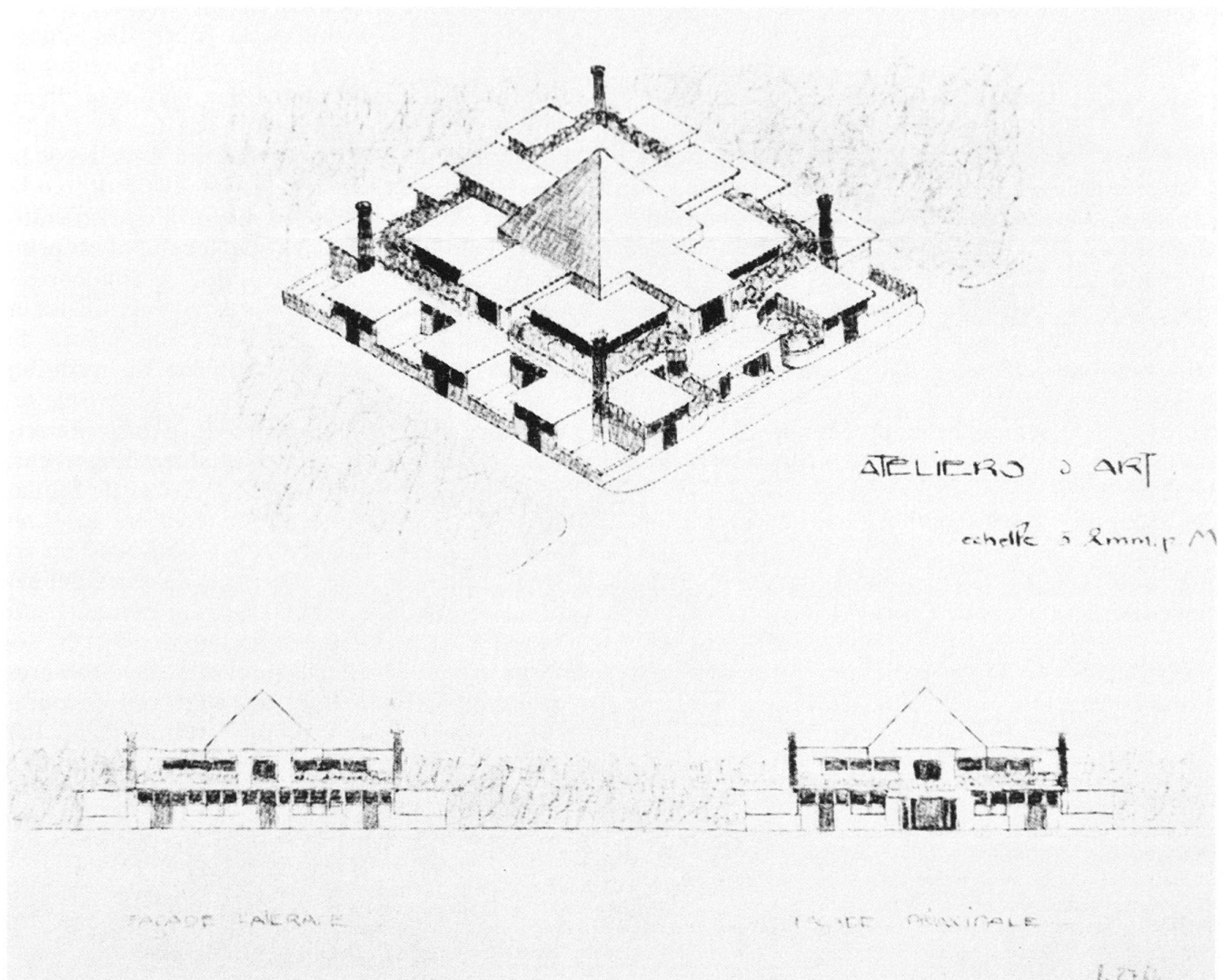


Fig. 17 La Chaux-de-Fonds. Projet pour Ateliers d'art réunis, Charles-Edouard Jeanneret, janvier 1910.

«Un manifeste fut alors imprimé et mis en vente en 1914 à La Chaux-de-Fonds, au prix de trente centimes, et intitulé «Un Mouvement d'Art à La Chaux-de-Fonds»; il ne fait pas de doute que ce dernier fut écrit en grande partie par Jeanneret, il contient également des articles signés L'Eplattenier, Aubert et Perrin, datés du 2 et du 11 avril 1914. Publié pour défendre les réalisations de la Nouvelle Section, il expose de façon claire ses succès, ses déboires et sa disparition, face à une opposition à la fois artistique et politique. Au nom des partisans de la Nouvelle Section, une lettre accompagnée de photographies de l'exposition de 1913, du *Prospectus* de 1912 et du *Rapport* de 1911-1912, fut envoyée à quelques personnalités marquantes du monde des arts décoratifs. Mais, malgré les réactions favorables des Eugène Grasset, Rupert Carabin, Karl-Ernst Osthaus, Peter Behrens, Theodor Fischer et Hector Guimard, la Nouvelle Section fut supprimée.

Durant cette période, des signes évidents de conflit apparaissent entre Jeanneret et L'Eplattenier. Sur une de ses aquarelles de voyage assez expressionniste, de la série «Langage de Pierres» exposée à Neuchâtel en 1912, Jeanneret note: «(Scandale) L'Eplattenier furieux». Cependant, malgré les difficultés survenues entre eux et malgré un enthousiasme mitigé, L'Eplattenier et son collègue Jeanneret continuent de collaborer sur le plan professionnel. Tous les deux jouèrent un rôle actif au sein du Comité de la Société des Amis des Arts, ils contribuèrent par exemple à l'acquisition d'une œuvre de Rodo

de Niederhäusern. Ce n'est qu'en 1917 environ que le nom de Jeanneret semble avoir disparu des procès-verbaux de cette société. Mais, ce qui est plus important, ils furent tous deux aussi membres fondateurs de l'*Œuvre*. Leurs noms figurent sur un document, daté du 21 septembre 1913, annonçant la constitution de ce groupe suisse romand. Basée sur le modèle du «Werkbund» allemand dont le succès était grand (et dont Jeanneret avait fait l'historique dans son *Etude*), et en parallèle avec un groupe suisse allemand du même genre, l'*Œuvre* devait réunir artistes, industriels et commerçants pour le perfectionnement des industries d'art.

«C'est que L'Eplattenier n'était point un de ces professeurs comme on en trouve à la douzaine. Dans son enseignement, il restait artiste. Tempérament étonnamment robuste et souple, il s'est affirmé tour à tour, et souvent tout à la fois, peintre, sculpteur, architecte. Il est de la race de ces «maîtres d'œuvres» du Moyen Âge, qui menaient ensemble la construction et l'ornementation, tout en laissant aux peintres et aux sculpteurs qui travaillaient sur leur domaine, la plus grande liberté.»

Ces lignes de W. Matthey-Claudet publiées en 1915 mettent en évidence les dons exceptionnels de L'Eplattenier comme professeur, et montrent en même temps pourquoi tant de ses anciens élèves ont apporté une contribution importante aux arts visuels, et pourquoi il fut une source d'inspiration pour le jeune Charles-Edouard Jeanneret qui, sous le nom de Le Corbusier, allait devenir une figure marquante de notre siècle<sup>13</sup>.»